



3 Toms.

# ORIGINES EUROPÉENNES



DE LA

## LANGUE BERBÈRE

---

Extrait des Comptes rendus de  
*l'Association Française pour l'Avancement des Sciences.*

---

CONGRÈS DE CHERBOURG — 1905

---

PARIS  
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION  
(Hôtel des Sociétés savantes)  
28, RUE SERPENTE

Paris  
8<sup>e</sup> X  
1839

*Hommage de l'auteur*  
*Bertholon*

M. le D<sup>r</sup> BERTHOLON

à Tunis.



ORIGINES EUROPÉENNES DE LA LANGUE BERBÈRE

[496]

— Séance du 4 août —

En 1898, au Congrès de Nantes, j'ai exposé les données historiques et les traditions prouvant l'existence d'une immigration longtemps prolongée de peuplades d'Europe en Afrique.

Cette colonisation est d'ailleurs méconnue par les auteurs. Ils ne font commencer l'histoire de l'Afrique du Nord qu'avec la fondation de Carthage. Elle a été cependant assez puissante pour imposer aux populations de ce pays une langue européenne.

\*  
 \* \*

*Époque archaïque.* — Les origines de ce langage importé paraissent remonter aux temps les plus archaïques. L'onomastique locale permet de se rendre compte du développement de ces premières tribus européennes.

Elles appliquaient les mêmes termes à la dénomination de leurs montagnes et des cours d'eau, des deux côtés de la Méditerranée.

Les Africains nommaient *Dyris* ou *Douris* leurs montagnes et spécialement le massif de l'Atlas. Les noms antiques d'*Adarantes*, d'*Adyr-machides*, modernes de *Dyr* (Kef), *Dira* (Aumale), cap *Adar* (Tunisie), etc., en sont des exemples.

En Europe: 1<sup>o</sup> les vocables *dor* et *tor* désignaient également des montagnes et aussi les cours d'eau. On a plusieurs monts *Dore*. On trouve les noms de *Toramina* (Basses-Alpes), *Turi* (Ligures), *Tauros* (Sicile), *Tauroeis* (Tarente), *Taurini* (Ligures), d'où *Torino*, Turin. Dans les Alpes: *Tarantasia*, reproduit le nom des *Atarantes* d'Hérodote;

2<sup>o</sup> *Ger* était aussi un terme pour désigner les montagnes et les cours d'eau. En Afrique, nous avons: 1<sup>o</sup> les noms des monts *Garas*, *Garaphi* (Ptol), *Gurubi* (Corippe), *Gyr* (Balbus), *Gora* (Tunisie), *Gouraya* (Bougie, Cherchell), *Gourin* (divers), etc. Comme forme redoublée de ce terme, *Girgiris* (Ptolémée), *Gilgilis* (Dijelli), *Guergour*; 2<sup>o</sup> des rivières: *Ighar-ghar* (Oued), *Gara* (Tunisie), *Gharis* (Sahara), *Egere* (Sahara), etc. En

France, les noms formés avec *ger*, *gar*, sont fort communs ; citons : *Garumna*, *Liger* (Loire), *Ligerula* (Loiret), *Ingera* (Indre), *Vigera* (Voire), et de nos jours : *Gard*, *Gardon*, *Gartempe*, *Gers*, *Giers*, *Guiers*, le *Jura*, etc. Comme exemples de forme redoublée : *Guergour*, *Guergair* (en Bretagne), etc. ;

3° Le vocable *Sar*, assimilé à *Sar*, *Sarati* (sansk.) couler ; *sara*, *saras* (eau) est d'un emploi fréquent. M. de Jubainville relève les noms de *Sara* (Sarre, affluent de la Moselle), *Sara* (Serre, affluent de l'Oise), *Saraonicus* (Rhony, Gard), *Sarius* (Seri, Lombardie), *Isara* (Isère, Oise), *Isara* (Isar, affluent du Danube), *Yser* (département du Nord). En Libye nous avons *As-Sara* (Ptol), *Asar*, *Issar* (Ysser), *Si-Saris*, *Isariren*, *Asi-Sarath*, *Au-Sere*, *Sufa-Sar*. Le terme berbère *thala* (thala), source, peut être rapproché de *sara*, étant donnée la prononciation de *th*. Les Beni-Menacer appellent le ruisseau *tharia* (tharia) Le préfixe *As*, *Is*, qui précède certains de ces noms est une racine ayant le sens de *rapide* ;

4° *Ar*, probablement dérivé du précédent par chute de la sifflante initiale, a donné : 1° en Europe, les noms de *Arar* (Saône), *Ariminium* (Ligurie), *Arva* (Arve, vers Genève), *Aramus* (Aren, Bouches-du-Rhône) ; *Araris* (Aar, affluent du Rhin), etc. ; 2° en Libye, *Ardalio* (vers Haidra), *Armoniacum* (vers Tabarca), *Armua*, *Armascla* (Oued), *Araar*.

Ces quelques termes toponymiques indiquent bien une parenté de langage entre les peuples établis autrefois au nord et au sud de la Méditerranée.



*La langue libyenne.* — Ces affinités se dessinent d'une façon beaucoup plus certaine, quand on analyse ce qui reste de l'ancien libyen. Ce fonds se compose : 1° de termes explicables par le grec ; 2° de termes inconnus dans cette langue.

Les termes non grecs paraissent se rattacher aux dialectes thaco-phrygiens. Un certain nombre semblent explicables par les langues de l'Asie Mineure, d'autres par le celtique, rameau cimmérien.

*Influences phrygiennes.* — 1° Voici comme exemples quelques termes explicables par les dialectes phrygiens : *Baltos*, roi, en libyen, peut être assimilé au féminin *Bateia*, la reine en mysien. Ce terme peut aussi être rapproché du mot grec Βῆς, roi. — Θῶς (Hérodote), répond au phrygien δῶς, loup : il a le sens de chacal ; — βασσάριον (Hérodote), s'explique par le thrace βασσάρη, vêtement en peau de renard, par le lydien Dionysios *Bassareus*, qui protégeait contre les renards : il signifie renard. Les

Coptes emploient encore le mot *basor*. *Bure* dans l'onomastique libyenne (Tubursicum Bure, Thimida Bure, etc.), répond au thrace *para* passage, assimilable au grec πῶρος. — *Sua*, nom antique de Chaouach, village remarquable par le nombre de ses sépultures mégalithiques et creusées dans le roc reproduit le carien σοῦα signifiant tombeau, etc.

Dans le berbère moderne, paille se dit *aloum* = ἔλυμος (phrygien); ròi, *agebid* = γελά (carien); *silo*, *seraf* = σιρός (thrace), etc.

Voici d'autres termes plus particulièrement conservés dans les langues celtiques, issues du thrace : *mas* (libyen) = *mas*, *mac*, fils ; ὄρυος, colline, d'où l'ethnique *Abenni* = *Benn*, *penn*, montagne ; *magalia*, *mapalia*, habitations — *magalos*, μέγαρον (grec), grande chambre ; *abrid* (passage) = *abrid*, migration, etc.

Outre les mots particuliers aux divers dialectes issus du thrace, l'influence de cette langue se reconnaît :

2<sup>o</sup> Par de nombreux noms théophores, formés : a) les uns avec *Men* (divinité lunaire). Ex. : *Menangé*, *Menephese*, *Meninx*, *Menegere*, etc. ; b) les autres avec *Bagaïos* (divinité suprême). Ex. : *Bocchus*, *Bogud*, *Bozus*, *Bocchar*, *Baquates*, *Bacates*, *Bocchuris*, etc. En berbère Dieu se disait *Bakou* ;

3<sup>o</sup> Par l'abondance de noms de tribus, d'individus (dans les inscriptions) en forme de participes ;

4<sup>o</sup> Par la recherche des finales en — *as*, — *és*, — *is* ;

5<sup>o</sup> Par l'emploi de l'article préfixé, comme en phrygien. Cette forme persiste dans le berbère contemporain.

Les inscriptions du *Corpus* et l'onomastique libyenne fournissent de très nombreux exemples de l'article préfixé. Voici quelques noms de villes à titre d'exemples : *Thagaste* = ἀγαστή, l'admirable ; *Thagora* — ἀγορά, le marché ; *Thelepte* = λεπτή, la petite ; *Tipasa* = πᾶσα, l'importante ; *Tibubuci* = βοῦδόσκη, le pâturage des bœufs ; *Tubursicum Bure* — τὸ βυρσικὸν πορὸν (forme neutre locale), le marché aux peaux de bœufs ; *Tuburnica* — πορνική, la prostituée, etc.

Ces noms, comme d'ailleurs ceux de la plupart des villes du nord\* de l'Afrique s'interprètent au moyen du grec. Cette abondance de termes helléniques s'explique par le fait que le phrygien et le grec étaient, d'après les travaux des linguistes et plus spécialement de Fick deux langues sœurs.

*Le libyen est antérieur au punique.* — De plus, ce dialecte hellénique ne date ni de l'époque romaine, ni de l'époque byzantine. Il est antérieur à l'occupation phénicienne. En effet, les Phéniciens ont conservé plusieurs appellations grecques existantes, en les faisant précéder du nom de leur

langue signifiant cap, montagne, etc. Ainsi, *ἄκρον* signifie cap. Les Phéniciens trouvant un cap portant ce nom, le firent précéder de *rus*, ayant la même signification. Les Romains nous ont conservé la transcription du nom ainsi composé avec la prononciation locale : *Rusucurum* (Anon. Ravenne); les Berbères prononcent encore aujourd'hui *akerou*, cap. Un autre cap portait, comme une montagne de Sicile, le nom de *ἔκνομος*, dangereux. Les Phéniciens, en firent *rus ecnomos*, prononcé *Rusucnoma*, etc. Cette superposition de noms suffit pour affirmer l'antériorité de l'élément hellénique par rapport au phénicien.

*Le libyen à l'époque punique.* — D'ailleurs, dès l'époque punique, les indigènes pénètrent dans la vie locale de Carthage. Par croisements incessants, les Phéniciens dès le III<sup>e</sup> siècle, sont devenus des Berbères. Avec l'évolution du type physique coïncide une transformation ethnique. Les anciens rites égypto-phéniciens sont abandonnés. Un développement industriel, artistique et religieux d'influence hellénique de plus en plus accusée se substitue au fonds primitif, comme les fouilles permettent de le reconnaître. Le grec se généralise à côté du phénicien. Déjà, vers 480, le Carthaginois Charon écrivait en grec des chroniques éthiopiennes, libyques et crétoises. D'autres auteurs, tels que Proclès, Silenus, Jarbitas, et même le grand Annibal composaient des ouvrages en langue grecque. Massinissa, Micipsa, Juba II étaient hellénisants. Ils s'entouraient d'artistes et de littérateurs grecs pour rectifier leur jargon libyen, moins correct que l'attique.

*Le libyen à l'époque romaine.* — A l'époque romaine, le latin eut à lutter, plus contre l'hellénisme que contre le punique. Quand, grâce aux efforts du gouvernement et à son caractère de langue officielle, il se fut généralisé, les influences locales le modifièrent d'une façon régulière. Il se forma un latin particulier, dit latin d'Afrique. Celui-ci diffère du latin régulier surtout par l'hellénisme de son vocabulaire et de sa grammaire. Chaque terme latin arriva peu à peu à avoir son doublet hellénique, plus ou moins latinisé, et ce doublet fut employé de préférence au mot classique. Ainsi, au lieu de dire *ardor*, l'Africain disait *cauma*; de *amabilis*, *eucharis*; de *careo*, *aporior*; de *extraneus*, *allophylus*, etc. Les mots latins perdaient leur sens classique pour adopter celui de l'expression grecque correspondante. Ainsi, *audio*, entendre, était employé avec le sens d'écouter, parce que le grec *ἀκούω* possède ces deux significations; *suscito*, signifiant réveiller, parce que *ἐγείρω*, veut dire, soit exciter, soit éveiller, etc. Des mots nouveaux étaient forgés avec des termes latins, au moyen de suffixes helléniques ou correspondant à des suffixes helléniques; tels que certains mots en — *entia*, — *antia*, — *tio*, — *tor*, — *men*, — *mentum*, — *icus*, etc.

Les auteurs indigènes, comme Apulée, Fronton, Lactance, Jules l'Africain, Cornutus, Tertullien, s'exprimaient plus aisément en grec, leur langue maternelle, qu'en latin. Apulée le déclare dans ses *métamorphoses*. L'empereur Septime Sévère, très instruit en grec et en punique, prononçait mal le latin. Il fut même obligé de renvoyer sa famille en Afrique parce qu'il rougissait de sa façon de parler le latin. Pour que son fils pût réussir auprès des Africains, la mère de Fulgence ne lui laissa aborder les études latines, que lorsqu'il eut connu à fond la langue grecque. Si on feuillette le *Corpus* (t. VIII), on remarque que 32 0/0 des surnoms africains sont helléniques, plus ou moins altérés. A côté de ces preuves de la diffusion du grec, on peut rappeler que les écrits populaires, appelés *tabulae devotionis* ou *execrationis*, publiés par le P. Delattre sont la plupart en langue grecque.

A l'époque vandale, Genséric, nous apprend V. de Vita, dut avoir des interprètes de langue grecque, en même temps que de langue latine ou punique pour entrer en relations avec les chefs de sa conquête.

*Le libyen à l'invasion arabe.* — La langue des conquérants phrygiens s'était donc conservée jusqu'à l'arrivée des Arabes. A cette période de transition, elle existait encore, mais le langage populaire avait supprimé les flexions des déclinaisons et aussi des verbes. Une inscription trouvée à Cuicul, un fragment de *Coran* berbère, écrit par Ibn Tarif, au VIII<sup>e</sup> siècle, nous renseignent sur ce langage.

\*  
\* \*

*Le berbère moderne issu du libyen.* — A partir de l'occupation arabe, la langue indigène s'altère de plus en plus. L'obligation de lire le *Coran*, dans le texte primitif rend l'arabe de plus en plus commun. Le phénomène d'altération du latin, par le libyen que nous avons analysé, se reproduit. Mais cette dégradation qui se faisait aux dépens du latin, se poursuit actuellement au détriment du berbère. Les termes berbères purs se voient remplacés par des doublets arabes, et tombent en désuétude. La prononciation de ce dialecte hellénique par des tribus d'autre origine amène des déformations susceptibles de rendre beaucoup de termes méconnaissables. La connaissance des habitudes phonétiques berbères permet cependant de retrouver au milieu de ces dialectes déformés de nombreuses traces de l'ancien libyen.

On reconnaît que ces restes sont archaïques, car beaucoup de termes se rapprochent plus des formes du sanscrit que de celles du grec classique. Les mots ayant survécu se rapprocheraient plus des dialectes éolien ou dorien que de l'ionien ou de l'attique. Comme nous en avons donné quel-

ques exemples à propos du 'libyen, il y a des termes inconnus en grec, mais se rapprochant de mots thraco-phrygiens ou des dialectes du nord. En résumé, le berbère a les mêmes caractéristiques que le libyen.

*Alphabet.* — L'alphabet grec est le seul qui puisse figurer exactement la prononciation du berbère. Ce langage contient, en effet, les sons très spéciaux du  $\chi$ , du  $\gamma$ , du  $\delta$ , du  $\theta$ .

*Adjectif.* — Quant à la grammaire, on trouve quelques réminiscences de la grammaire grecque conservées comme à l'état fossile, dans ce langage à syntaxe simplifiée, comparable à celle des nègres parlant le français.

Comme en libyen, l'article est préfixé au substantif. Pour le masculin, il se prononce *a* et *i*, correspondant au grec  $\acute{o}$ . On dit : agroum =  $\acute{o}$   $\gamma\acute{\epsilon}\rho\omega\nu$ , le vieillard ; akioun =  $\acute{o}$   $\kappa\acute{\upsilon}\omega\nu$ , le chien ; aleyou =  $\acute{o}$   $\lambda\acute{o}\gamma\omicron\varsigma$ , la parole, etc.

L'article est *ta* au féminin en berbère comme en libyen. Il correspond au grec  $\eta$ ,  $\tau\eta\varsigma$ . Ex. : tanaout =  $\nu\alpha\upsilon\varsigma$ , navire ; tanouni =  $\nu\omicron\mu\eta$ , coutume, etc.

L'article pluriel masculin est *i* =  $\omicron\iota$  ; féminin, *ti*.

*Substantif.* — Dès la fin de l'époque romaine, les substantifs du parler libyen vulgaire, avaient cessé de se décliner. La plupart des mots étaient devenus invariables, comme ceux des langues romanes en se fixant sur le nominatif.

On peut ainsi reconnaître les diverses déclinaisons qui ont déterminé la terminaison de divers substantifs berbères.

1° Quelques féminins sont terminés en *a* parce qu'ils proviennent de la première déclinaison grecque. Ex. : ya =  $\gamma\alpha$  (dorien), terre ; ma =  $\mu\alpha$ , mère ; defa =  $\delta\iota\psi\alpha$ , soif ; tama =  $\tau\iota\mu\alpha$  (dorien), valeur, etc.

2° Quelques féminins sont terminés en *i*. Ils correspondent à des féminins grecs en  $\eta$ . Ex. : ougegi =  $\epsilon\gamma\omega\gamma\eta$ , éloignement, direction ; noumi =  $\nu\omicron\mu\eta$ , coutume ; ziri =  $\sigma\epsilon\iota\rho\iota\varsigma$  (féminisé), lune, etc.

3° Certains masculins se terminent en *ous*, parce qu'ils proviennent de substantifs grecs de la seconde conjugaison, terminés en  $\omicron\varsigma$ . Ex. : akkous =  $\alpha\kappa\gamma\omicron\varsigma$ , vase ; kadous =  $\kappa\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$ , mesure pour les liquides ; oullous =  $\omicron\lambda\lambda\acute{o}\varsigma$ , lait caillé, etc.

Quelques-uns de ces substantifs ont changé leur finale *os* en *out*. Ce *t* final les a rendus féminins, par assimilation. Ex. : oudout =  $\omicron\delta\omicron\varsigma$ , route ; rekaout =  $\rho\acute{\alpha}\kappa\omicron\varsigma$ , débris, pourriture ; faraout =  $\phi\acute{\alpha}\rho\omicron\varsigma$ , abreuvoir, tron, etc.

Enfin, comme pour l'italien moderne, le *s* final est tombé. Ex. : ouzou =  $\alpha\upsilon\sigma\omicron\varsigma$ , chaleur ; goro =  $\gamma\omicron\rho\omicron\varsigma$ , cercle ; aliou =  $\eta\lambda\iota\omicron\varsigma$ , soleil, etc.

4° La troisième déclinaison grecque se retrouve dans quelques substantifs berbères tels que : imar =  $\eta\mu\alpha\rho$ , jour, temps ; lar (contrefort) =  $\lambda\alpha\rho$ ,

rocher; tigres (chat-tigre) =  $\tau\acute{\iota}\gamma\rho\iota\varsigma$ , tigre; daïmoun =  $\delta\alpha\iota\mu\omega\nu$ , démon; kanoun =  $\kappa\alpha\nu\acute{\omega}\nu$ . code; erkis =  $\acute{\epsilon}\kappa\rho\iota\varsigma$ , sauterelle, etc.

*Verbe.* — Les verbes berbères ont perdu les flexions si nombreuses du grec classique. Sous l'influence du sémitisme, les indigènes ont peu à peu, adopté un des temps les plus usités du verbe, pour en faire un radical verbal. Ce thème radical verbal ne s'est pas toujours fixé sur le même temps. Ce sont cependant l'aoriste et l'impératif surtout qui ont fourni le plus souvent ces radicaux verbaux.

Voici un exemple destiné à faire comprendre cette formation :

Les Touareg ont pour exprimer *agir*, le terme *ag*, tiré de l'impératif  $\acute{\alpha}\gamma\epsilon$ . La même population pour : *s'éloigner*, emploie le mot *esigeg*, tiré de l'aoriste  $\epsilon\acute{\varsigma}\eta\gamma\alpha\gamma\epsilon$ .

Voici quelques exemples de formations verbales sur les divers temps :

1° Verbes berbères provenant d'un indicatif grec en  $\omega$  :

Edou =  $\eta\delta\omega$ , réjouir; aneyou =  $\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\chi\chi\omega$ , avoir besoin; faou =  $\varphi\acute{\alpha}\omega$ , briller.

Verbes berbères provenant d'un indicatif grec en  $\mu$  :

Ili =  $\epsilon\iota\mu\acute{\iota}$ , être; imi =  $\eta\mu\acute{\iota}$ , dire.

Verbes berbères provenant d'un indicatif grec en  $\mu\alpha$  :

Elkem =  $\epsilon\gamma\chi\acute{o}\mu\alpha\iota$ , venir; loyisem =  $\lambda\omicron\gamma\iota\zeta\omicron\mu\alpha\iota$ , énumérer; senahchām =  $\sigma\upsilon\nu\acute{\alpha}\gamma\chi\omicron\mu\alpha\iota$ , froisser ;

2° Verbes berbères provenant de l'aoriste :

Edesa =  $\epsilon\delta\eta\sigma\alpha$ , cacher; ebessa =  $\epsilon\theta\acute{\eta}\sigma\alpha$ , boire; enñ =  $\eta\nu$ , parler ;

3° Verbes berbères formés sur l'impératif :

Ennefli =  $\acute{\epsilon}\nu\alpha\varphi\lambda\acute{\alpha}\epsilon$ , exciter; efenez =  $\acute{\epsilon}\varphi\acute{\alpha}\nu\iota\zeta\epsilon$ , réduire; amel =  $\delta\mu\iota\lambda\epsilon$ , parler; senedefez =  $\sigma\upsilon\nu\epsilon\delta\alpha\varphi\iota\zeta\epsilon$ , égaliser ;

4° Verbes berbères formés sur l'infinitif :

Aqquē =  $\acute{\alpha}\gamma\chi\acute{\epsilon}\iota\nu$ , serrer; eden (brouter) =  $\acute{\epsilon}\delta\epsilon\iota\nu$ , manger; feren =  $\varphi\acute{\epsilon}\rho\epsilon\iota\nu$ , porter.

Enfin, dans la conjugaison berbère actuelle, on trouve des traces de la conjugaison européenne, fort simplifiée. L'impératif sert de racine au verbe, un peu comme dans le grec. Ex. : *ag* et  $\acute{\alpha}\gamma\epsilon$ . Les participes présents sont en an =  $\omega\nu$ . Ex. : *erezan* =  $\acute{\epsilon}\rho\upsilon\sigma\omega\nu$ , creusant; *amclan* =  $\mu\acute{\epsilon}\lambda\omega\nu$ , soignant.

#### CONCLUSIONS\*

Cet exposé, dont on trouvera les détails dans la *Revue Tunisienne* des années 1903, 1904, 1905, permet les conclusions suivantes :

1° Dès les temps les plus archaïques, les populations du nord de l'Afrique ont parlé une langue européenne ;

2° Cette langue a été introduite dans le pays par une série d'immigrations antérieures à la colonisation phénicienne. Ces migrations provenaient, les dernières surtout, des bords de la mer Egée ;

3° Cette langue offre de grandes affinités avec les dialectes thraco-phrygiens, et par suite avec la langue grecque ;

4° Parlée à l'époque punique, répandue même à Carthage, elle a lutté contre le latin à l'époque romaine. Le latin d'Afrique a été, par suite, hellénisé dans son vocabulaire, dans ses formations verbales, dans sa grammaire ;

5° L'invasion arabe a déterminé une dégradation régulière de cette langue. Les termes sémitiques se substituent de jour en jour aux mots berbères d'origine européenne. Néanmoins, dans la langue nouvelle, qui se forme sous cette influence, on reconnaît de nombreux mots, de nombreuses désinences, beaucoup de restes grammaticaux qui se sont, pour ainsi dire, *fossilisés*, et rappellent encore les origines helléniques du parler du nord de l'Afrique.

